



HAL
open science

Les vulnérabilités des jeunes : un apport des “ catégories naturelles ”

Jérémy Alfonsi, Maria Eugenia Longo

► **To cite this version:**

Jérémy Alfonsi, Maria Eugenia Longo. Les vulnérabilités des jeunes : un apport des “ catégories naturelles ”. *Réalités familiales*, 2020, 130-131. hal-03225079

HAL Id: hal-03225079

<https://hal.science/hal-03225079>

Submitted on 19 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les vulnérabilités des jeunes : un apport des « catégories naturelles »

Précarité, chômage mais aussi problèmes de logement, de transport... Les parcours des jeunes vers la vie adulte ne sont pas toujours de tout repos. Les difficultés rencontrées par les nouvelles générations suscitent un intérêt constant des familles comme des professionnels de la jeunesse. Mais comment les jeunes eux-mêmes reconnaissent-ils de telles situations dans leur trajectoire ? Comment éprouvent-ils ces moments de vulnérabilité dans leur existence ? Et, à partir de leurs discours, quels facteurs décisifs pouvons-nous alors identifier pour mieux saisir les processus de fragilisation et les issues possibles à ces épisodes ?

C'est en s'appuyant sur les résultats d'une enquête sociologique récemment menée auprès de jeunes français et québécois traversant des situations de vulnérabilité que nous proposons ici des éléments de réponse. Nous allons voir que la notion de vulnérabilité suscite chez les jeunes des représentations hétéroclites, mais qui peuvent se recouper par l'expression d'un sentiment d'impuissance. Ce ressenti général sera notamment considéré comme l'effet de multiples sources de vulnérabilités, elles-mêmes intriquées dans le cours des trajectoires des jeunes.

L'enquête

Les résultats et les réflexions proposés dans cet article sont le fruit d'une enquête de terrain menée en 2019 intitulée « Les rapports au travail des jeunes en situation de vulnérabilité : dynamiques sociales, action publique et expérience individuelle en France et au Québec ». Cette recherche a bénéficié d'un financement de l'INJEP et paraîtra en septembre dans ses collections.

Dans ces pages, nous abordons les rapports des jeunes aux situations de vulnérabilité. Mais au-delà, l'enquête se propose de mieux comprendre les dynamiques et les contextes dans lesquels les jeunes vulnérables se forgent leurs représentations du travail, ainsi que les regards que portent sur ces thématiques les opérateurs des politiques publiques qui les accompagnent. En optant pour un prisme comparatif entre la France et le Québec, cette enquête participe aussi à mettre en évidence les transversalités et spécificités de ces phénomènes dans deux espaces économiques et sociopolitiques différents.

Notre équipe¹ s'est attelée à rencontrer et à interviewer différents groupes de jeunes se trouvant dans des situations identifiées - ou susceptibles de l'être - comme des situations de vulnérabilités au sein de l'action publique. En décrochage scolaire, résidents des milieux ruraux, immigrants récents et personnes surqualifiées ont ainsi été rencontrés dans diverses structures d'aide à l'insertion sociale et professionnelle. Côté français, nous avons d'autre part interrogé des jeunes issus de l'immigration (seconde génération), tandis qu'au Québec nous avons aussi rencontré des jeunes autochtones. Enfin, nous avons également interviewé des intervenants dans les différentes structures visitées.

Au total, c'est plus d'une centaine d'entretiens individuels semi-directifs qui ont été réalisés de part et d'autre de l'Atlantique auprès des jeunes et des opérateurs, nous permettant ainsi d'appréhender les difficultés d'entrée dans la vie adulte à partir de la réflexivité des jeunes.

Penser la vulnérabilité

¹ En plus des auteurs, également composée de Claire Bidart, Thierry Berthet (LEST) et Marjolaine Noël (INRS-CRJ)

La jeunesse peut être abordée depuis la perspective des parcours de vie. Dans cette optique, c'est le passage à l'âge adulte qui est alors observé comme composé de diverses transitions. Ces phases d'évolution - de l'école vers le monde du travail, de la famille d'origine vers la famille de procréation - semblent désormais moins linéaires, plus étendues et se parcourent de manière inégale selon la diversité de ressources personnelles et opportunités sociales disponibles. Ces transformations ont lieu en raison notamment de la prolongation des études, mais aussi des difficultés d'insertion professionnelle, parmi d'autres comme le montrent Longo² et Lorient³.

Les jeunes évoluent en effet dans un contexte contraint, caractérisé tant par une plus grande incertitude et instabilité sur leurs carrières que par une responsabilisation marquée de leur trajectoire. Non seulement doivent-ils éprouver le chômage et les formes d'emploi flexibles, mais en plus sont-ils incités par l'école, les familles et les autorités publiques à assumer chacun leur propre itinéraire. Ces conditions d'insertion participent alors à une certaine vulnérabilisation des parcours, dépassant la seule sphère professionnelle, dans des séquences de vie qui pourraient être vécues négativement par les jeunes.

En mobilisant de la sorte le concept de vulnérabilité, il s'agit de reconnaître une condition structurelle de notre temps⁴, sans réduire les expériences des jeunes par exemple seulement à l'exclusion ou à la pauvreté. Le concept de vulnérabilité, défini comme une zone intermédiaire entre intégration et désaffiliation⁵, inscrivant l'individu dans un processus de fragilisation⁶, autorise alors un élargissement des manières d'observer les difficultés parfois rencontrées à l'entrée dans la vie adulte. Dans une optique résolument processuelle, nous pouvons ainsi mieux saisir les expériences individuelles au regard des opportunités comme des limites personnelles, relationnelles et structurelles avec lesquelles les jeunes doivent composer.

Des définitions hétéroclites

Les situations que vivent les jeunes sont ressenties et interprétées par chacun d'entre eux de manière différente. Ainsi un évènement biographique similaire n'a pas le même impact selon la personne affectée, en fonction de son histoire, de ses capacités à réagir, ou encore du soutien qu'il a à sa disposition. Même si des statistiques officielles considèrent qu'un jeune est objectivement « vulnérable » parce qu'il manque de certaines ressources et d'opportunités, lui pourrait dans les faits vivre sa situation tout à fait différemment.

Au moment de s'entretenir avec eux sur ces questions, les jeunes font ainsi émerger une grande diversité d'éléments pour rendre compte de leur situation. Pour certains, la vulnérabilité est d'abord un sentiment, voire un état d'esprit qui est vécu intérieurement.

« Tu te sens perdu. C'est le pire sentiment qu'il y a sur la planète être vulnérable. Je déteste être vulnérable. Quand je suis comme ça, je pêche les plombs à tout bout de champ. » (Béatrice, 21 ans, en décrochage, Québec)

² LONGO, Maria-Eugenia, « Les parcours de vie des jeunes comme des processus », *Les Cahiers Dynamiques*, vol. 67, n°1, 2016, pp. 48-57.

³ LORIENT, Marc, *Le(s) rapport(s) des jeunes au travail. Revue de littérature (2006-2016)*, INJEP/Rapport d'étude, 2017

⁴ SOULET, Marc-Henry, « La vulnérabilité comme catégorie de l'action publique », *Pensée plurielle*, vol. 10, n°2, 2005, p. 49-59.

⁵ CASTEL, Robert, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, Fayard, 1995.

⁶ CHATEL, Viviane, ROY, Shirley (dir.), *Penser la vulnérabilité. Visages de la fragilisation du social*, Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, 2008

Pour d'autres - parfois les mêmes, mais dans d'autres moments de leur vie - il s'agit plutôt de situations matérielles et de conjonctures particulières qui leur font éprouver une telle condition.

« Je suis dans une coloc de chômeurs là. Donc c'est un peu ça le marché du travail en ce moment. [...] T'as pas beaucoup d'offres à Marseille, y'a un déficit d'offres, surtout dans mon monde de projets européens. » (Pierre, 24 ans, diplômé déclassé, France)

Dans les discours, nous constatons en fait la présence de différents niveaux d'analyse mobilisés pour rendre compte de la vulnérabilité, en partant de la fragilité la plus intime, jusqu'à la dénonciation d'injustices sociétales, en passant par des manques relationnels.

Ces différentes échelles d'analyse se retrouvent également au travers des multiples niveaux d'objectivation invoqués. En effet la vulnérabilité n'est pas toujours tenue à la même distance de soi. Parfois ressentie, elle prend alors la forme d'un bouleversement émotionnel et subjectif. D'autre fois elle est actée, c'est-à-dire que des gestes et des choix (ou leur absence) viennent la matérialiser, comme le manque de ressources financières. Enfin la vulnérabilité peut aussi être attribuée : ce sont les autres (les proches, les institutions...) qui, par leurs mots et leurs gestes, assignent l'individu à sa condition de vulnérable.

Ressentie, actée, attribuée ou tout à la fois, les jeunes déploient ainsi, dans leurs définitions de la vulnérabilité, toute une gamme de nuances qui d'un côté engage leur responsabilité et qui de l'autre dénonce le caractère parfois imposé des difficultés rencontrées. Dans les histoires qu'ils nous racontent, cette diversité d'éléments se mêlent pour laisser apparaître des configurations complexes. Là, la vulnérabilité apparaît alors moins comme un état permanent et davantage comme un processus au sein duquel l'individu évolue au milieu d'un ensemble d'éléments connectés. Autrement dit, la multitude de définitions proposées par les jeunes eux-mêmes nous renseignent sur le fait qu'ils perçoivent la vulnérabilité comme une séquence de leur parcours de vie, tantôt circonscrite dans le temps, tantôt plus diffuse, les menant soit à l'exclusion soit à l'intégration sociale. Ainsi il n'y a pas de jeunes vulnérables, mais plutôt des situations de vulnérabilités, aux issues incertaines.

Le sentiment d'impuissance

Mais alors, de quels éléments sont composés ces séquences plus ou moins longues éprouvées comme des moments de vulnérabilité ? De manière générale, en considérant la variété de situations de vie évoquées, c'est le sentiment d'impuissance qui recoupe le mieux les différentes impressions dont témoignent les enquêtés. Le sentiment d'impuissance est un ressenti qui se fait l'écho d'un manque de ressources personnelles autant que de possibilités sociales. Cette impression de manquer d'emprise sur sa trajectoire est négativement vécue par les jeunes enquêtés. Elle s'impose dans nos données comme le trait principal derrière les définitions hétéroclites des jeunes.

« [Me sentir vulnérable ?] C'est quand je ne suis pas libre, que je ne peux pas faire ce que je veux, que je n'ai pas le choix, que je ne peux pas donner mon avis. » (Jeanne, 17 ans, milieu rural, France)

Plus que tout, les jeunes se sentent vulnérables lorsqu'ils redoutent ou peinent à accepter d'être dépendants, de ne pas se sentir en capacité de faire leurs propres choix et de percevoir leurs marges de manœuvre comme trop strictement réduites. Nous voyons là toute la tension que ce sentiment peut générer chez eux, dès lors qu'il est mis en perspective avec les attentes d'autonomie et de

responsabilité qu'ils intériorisent par ailleurs, au contact diffus d'un modèle socioculturel contemporain imprégné d'un individualisme normatif⁷.

Bien sûr, le sentiment d'impuissance ne se manifeste pas de la même façon chez tous les enquêtés. Des nuances apparaissent notamment lorsque l'on se penche sur les conditions intérieures et extérieures de son émergence. D'un côté, certains jeunes ont intériorisé l'impuissance comme un problème personnel. Ils évoquent alors des traits de caractère propres ou bien leurs mauvaises décisions pour rendre compte de leur situation délicate.

« Être vulnérable c'est plus quand tu peux craquer plus facilement. Moi, c'est comme ça que je le vois. S'il y a un petit quelque chose qui se passait, je mettais ça super gros pis je ne voulais rien faire. » (Raphaël, 24 ans, rural, Québec)

Les récits sur l'impuissance faits dans ces termes sont apparus particulièrement redondants chez les jeunes Québécois de l'enquête. Les jeunes Français, eux, se sont démarqués plutôt par une tendance à définir leurs incapacités au regard de conditions extérieures. Lorsque l'immobilité semble provoquée par des phénomènes structurels, la confusion n'en est alors pas moins prégnante. Les conditions actuelles du marché du travail sont en particulier critiquées comme n'offrant pas une place satisfaisante aux jeunes. En France, la dénonciation des inégalités sociales se cristallise notamment dans le rapport au territoire.

« En fait on est dans une société où on est classés comme ça. Moi je suis du 3e arrondissement [de Marseille], je devrais être impolie, parler mal, ne pas savoir m'exprimer. » (Amal, 22 ans, issue de l'immigration, France)

Le sentiment d'injustice vient alors redoubler celui de l'impuissance. Mais que le manque de moyens soit identifié comme interne ou externe, c'est bien cette incapacité d'agir que les jeunes dénoncent comme éprouvante dans leur cheminement. Alors, pour mieux comprendre comment émerge ce sentiment d'impuissance, nous pouvons encore une fois compter sur les discours des jeunes enquêtés, puisque ceux-ci nous éclairent aussi sur les sources désignées de cette vulnérabilité.

Des sources multiples et interdépendantes

Les jeunes pointent du doigt des facteurs de vulnérabilité aussi variés que les définitions qu'ils en donnent. À l'origine de leurs difficultés, ils citent par exemple l'insuffisance de leurs ressources financières, les obstacles autour de l'emploi, comme des problèmes de santé ou de logement. Au milieu de cette diversité, nous pouvons néanmoins reconnaître trois sources récurrentes et importantes.

D'abord, ce sont les séquelles des expériences familiales qui apparaissent comme la source de plusieurs déséquilibres. Lorsque les parents sont absents ou défaillants, les risques de relégation à des situations de vulnérabilité sont bien plus nombreux. Ensuite, au-delà du cercle familial, le manque de lien sociaux s'avère souvent décisif dans le cours des séquences. L'isolement comme la solitude confinent à un manque de ressources relationnelles dont les individus peuvent rarement se passer. Enfin, l'inactivité scolaire et professionnelle semble constituer un déclencheur des moments de

⁷ Voir MOLENAT, Xavier (dir.), *L'individu contemporain. Regards sociologiques*, 2ème édition, Paris, Editions Sciences Humaines, 2014.

vulnérabilité, tant elle peut déboucher sur des situations de dépendance reléguant au sentiment d'impuissance si redouté.

Mais si ces facteurs nous semblent si importants, c'est surtout parce que les déséquilibres qu'ils provoquent peuvent rapidement se propager aux autres dimensions de la vie sociale. Au-delà de leur multiplicité, nous remarquons ainsi que les différentes sources de vulnérabilité se combinent parfois dans la vie des jeunes. Elles apparaissent alors interdépendantes et, dans une approche processuelle, elles enfermeraient les individus dans des situations qui leur semblent inextricables et irréversibles.

Prenons le temps d'en juger avec l'histoire d'Abdel. Au domicile familial, c'est désormais lui qui assume les charges. Son salaire d'employé de fast-food ne lui permet plus d'assumer l'ensemble des coûts. Il se dispute souvent avec sa mère au sujet des dépenses qu'elle engage. Il a bien trouvé une opportunité d'emploi mieux rémunéré, mais le permis de conduire lui est nécessaire. Or, entre les besoins de sa famille et ses horaires au fast-food, Abdel s'est vu contraint de mettre en pause ses cours de conduite...

« [Le petit frère] est à l'école, il y a des fournitures, il doit s'habiller, manger. On doit payer le loyer, l'électricité. [...] Le problème c'est que la famille veut des sous, je travaille et je prends tous mes sous pour les donner... et du coup j'ai pas de sous. Le problème il est là. Et moi je veux avancer sur mon projet de permis. [...] À McDo : ils aiment bien me mettre dans les rushes, du midi ou de 19h. et moi, ça ne me plaît pas, je passe ma journée là-bas. Donc là, je suis pris entre les deux et je ne peux pas passer ma conduite ! » (Abdel, 21 ans, décrocheur, France)

Dans les récits de nombreux jeunes, problèmes financiers, familiaux, d'emploi et de mobilité se conjuguent ainsi et contribuent à ancrer la situation de vulnérabilité... alors éprouvée sur le registre du sentiment d'impuissance.

Un apport

Dans cet article, nous avons souhaité mettre en avant l'intérêt heuristique et la richesse qu'il y a à prendre au sérieux les mots des jeunes. Au-delà des classifications officielles, c'est en considérant les « catégories naturelles »⁸ à partir desquelles ces individus appréhendent la vulnérabilité que nous avons pu identifier le sentiment d'impuissance comme un trait commun, signifiant souvent l'existence de sources de vulnérabilité multiples et intriquées, favorisant une impression de perte de contrôle sur sa trajectoire. En mettant à jour de telles « logiques pratiques »⁹ à partir des représentations des jeunes, nous soulevons alors les limites des interventions qui ne s'attaqueraient seulement qu'à un aspect de la vie des jeunes, par exemple l'emploi.

Les professionnels de la jeunesse interrogés souligneront souvent ce manque de transversalité dans l'accompagnement qu'ils proposent. Ils rappelleront aussi la nécessité de développer chez les bénéficiaires les capacités à faire leurs propres choix, aussi modestes ou ambitieux soient-ils. Ce sont là des processus d'activation que les jeunes évoquent eux-mêmes et qui semblent réalisables seulement si adapté à la diversité des besoins et sous certaines conditions - comme nous l'explorons dans d'autres parties de cette enquête.

Auteurs :

Jérémy ALFONSI (LEST-CNRS)

⁸ DEMAZIERE, Didier, DUBAR, Claude, *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*, Nathan, Paris, 1997

⁹ *Ibid.*

María Eugenia LONGO (INRS-CRJ)